



Festival de Bayreuth Tristan und Isolde. Le néant de la sensualité abstraite ou l'aveu d'impuissance !

Il fallait bien que cela nous arrive !

Christoph Marthaler, Malte Ubenauf et Anna Viebrock aux prises avec une nouvelle mise en scène de "*Tristan und Isolde*", à Bayreuth! Eh bien?!

À trois: Ils nous ont fait ce tour là! Un Tristan engoncé, rigide, gêné le plus godiche possible! Une Isolde pudibonde en petite robe de laine! Brangäne portant les valises et Kurvenal en vieillard tremblotant et dérisoire.

Un désert sentimental, une abstraction gestuelle! L'amour! Le filtre! Le charme! Absolument édulcorés. Mis à la moulinette.

Le preux chevalier Tristan, La reine d'Irlande Isolde, le Roi Marke, Le chevalier Kurvenal et Brangäne

Dame d'atours! Accoutrés comme des bobos; mentalité à l'appui.

Elle veut mourir, elle veut qu'il meure, elle l'entraîne à la mort!

Ils vont mourir. Il meurt. Seul. Elle parle de vengeance, avec la mine satisfaite, de l'épouse d'un cadre supérieur ayant reçu à dîner leur chef d'entreprise.

Et l'on entraîne tout la compagnie, Kurvenal, parkinsonien avant l'heure, surtout.

À croire que l'on arrive au monde, baptisé d'une eau d'ennui.

Pour figurer même l'époque de Wagner et du post romantisme, cela grippe aux rouages! Et l'on va au théâtre (à l'opéra) pour que l'on nous serve autre chose que ce brouet insipide animé de gestes incohérents et baigné d'affection.

Tout ici est absolument dépassionné! Neutre et quasiment immobile et déprimant! Pourtant!

Il faut vivre avant de vouloir mourir. Et du néant d'où nous extraiant nos géniteurs au néant où nous allons sans dérogation; il se passe quelque chose! Cela nous est rappelé dans la plaquette du programme succinct. Car Wagner s'attable à son chef d'œuvre absolu après la lecture de "*Le monde comme volonté et représentation*".

Vérité de Lapalisse: Tout wagnérien comprend que le parcours du

Chevalier Tristan aboutit à la mort.

Et que cette mort s'inscrit au premier regard du guerrier blessé par Morold, qu'il vient de tuer. Regard double lancé à Isolde et qu'elle renvoie telle une lame, au fond de l'âme de Tristan. Regard de l'instant vénérable tissé de cet amour irrémédiable, la fusion de Tristan et d'Isolde. Inséparables de par la vie qui refléurit des soins d'Isolde à Tristan. Sortilèges salvateurs.

Mais Tristan ne décrypte pas le motif: Isolde se veut l'amante de Tristan. Alors qu'il croit l'honorer en lui offrant la couronne et l'alliance de Marke!

À boire une fois encore le filtre de l'oubli, le sortilège opère; cette fois Tristan se soumet au poison d'amour d'Isolde.

Traître à Marke, son Roi et son oncle (père) et soudain fidèle à Isolde.

Tristan! Chevalier sacrifié dès lors qu'il enfreint les règles de l'amour courtois. Dans la geste du haut moyen âge, le Chevalier se soumet à Dieu, combat pour le Christ et s'accomplit dans la mort. Non pas dans l'amour charnel!

Au niveau du conscient, Tristan trahit Isolde en la donnant à Marke, puis Marke, en reprenant Isolde. "*Le plus infidèle des plus fidèles*".

Amalthée
Ecrivain



Aussi malgré les explications ampoulées de l'équipe de Régie, je proteste de cette mise en scène qui, en soumettant l'œuvre à son dictat, au lieu de nous la révéler, veut nous conduire à penser que Tristan et Isolde ne céderaient pas à ivresse de cet élan!! Mais qu'ils atteignent directement une mort programmée.

Ainsi il ne serait question que d'impuissance et du seul désir de mort. Le filtre, versé par Isolde et bu par les deux amants, (toujours selon l'équipe C.M.A.V.M.U.), ne révèle pas l'Amour, mais l'empoisonne. En fait un amour mort-né!

Alors que Wagner en homme de forte sensualité et coureur de jupons, affirme le contraire par son texte et sa musique! Ils s'étreignent au-delà de tout et certainement pour être unis dans la mort.

Et le fait que le marivaudage le plus terre-à-terre, chez un sublime poète, provoque une œuvre à une telle hauteur spirituelle, signifie que, Wagner parvient à transcender son sentiment et son bonheur des sens à ce point là.

Que cela soit clair. Il a quarante-trois ans lorsqu'il s'engage dans la rédaction de son œuvre. La conversion de l'amour en exaltation cérébrale et en chasteté est le fait de la vertu ou de la vieillesse. Il est loin des deux!

Pour tous les amants du monde, il n'existe qu'un moment d'extase absolue! Même fugitif. Et je dirais surtout fugitif.

Isolde porte cet amour, l'exhausse, l'amène au paroxysme, au point infini dans l'espace temps, là où tout s'abolit. Elle en initie Tristan par magie. L'exigence de l'attouchement physique disparaît après l'union illicite.

Le désir effacé commué amour abreuve les âmes et les assouvit. Et là, nous atteignons l'état pur et radieux auquel Wagner par sa musique nous convie, auquel il aspire. Toujours sur son parcours de pêcheur en permanente quête de rédemption.

Car demeure l'incantation au-delà de l'Instant! Et subsiste la question lancinante. L'alternative existentielle. Parvenir à l'épuisement du désir, sortir de cette souffrance: soit par l'accomplissement de l'acte charnel, soit à son renoncement par la fusion des âmes brûlant ce désir!

Et toute la cosmogonie wagnérienne reprend ce thème, cette "*alte Weise*" tristanesque.

Amour pur, amours profanes. Et Wagner poursuit avec douleur et force enthousiaste ses amours profanes dans l'attente de l'Amour pur.

Cet Amour dont il s'approche et s'éloigne et que seul parvenu au seuil de la mort, il saura affronter, tant il devine qu'il en sera anéanti. Exaucé?

Cette pérégrination me paraît nécessaire car rien de tout cela ne parut à Bayreuth dans cette nouvelle mise en scène. Rien! Rien de l'amour de Tristan et d'Isolde. Et nous allons la supporter dans sa vacuité interstellaire, pendant un certain temps!

Entrons dans le traitement du sujet puisqu'il faut en parler. Un salon d'un paquebot anglais, ou d'un hôtel des bords de la Mer Noire, pour "apparatchiks" bien vus du Régime. Ce sont les vacances des camarades gradés.

Toutes les couleurs de la laideur, du beige sale, au marron brouillé d'ocre délavé en peignent les murs, qui encerclent un décor unique pour trois actes, donc pour trois lieux. Le drame mis ainsi en otage dans une autre époque: les années soixante.

Autre réduction à un dénominateur commun et cette fois, d'avantage que pour le Vaisseau Fantôme!

Nous n'avons vu ni la mer de Cornouaille, ni le Jardin et la Tour du château du Roi Mark. Important le Jardin les amants sont sensés s'y aimer dans l'ivresse de leur première nuit! Ni la Tour, ni la torche qui donne le signal! Il manque à Brangäne, comme à Tristan! Ni le domaine de Tristan du dernier acte. À la place, nous avons des ampoules électriques! Le paquebot a toute vocation. D'ailleurs il est suréquipé en chaises, fauteuils, canapés, le tout dans un désordre absolument inouï.

Je parlais dans un article précédent du "jeu des chaises". Nous y sommes encore.

Décidément la psychanalyse...

Isolde au cours de son fameux "*Ô blinde auger*", vitupère en poussant

fauteuils de plage et chaises à tomber! Bruit insupportable à l'auditeur car il couvre la voix de la chanteuse et même l'orchestre. Ce genre de geste inconciliable avec la musique se répète en de nombreux instants sous un plafond de spots qui s'éteignent et se rallument au gré de la pensée, des pensées, des élans, des gestes; bref des étapes de l'acte unique. Le désir de mort d'Isolde.

La transposition de toute l'œuvre et sa réduction se font sournoisement. Isolde contamine son entourage. Vindicative elle propage non pas son amour ou sa haine mais sa déréliction, son inappétence. Et dans l'alternance de ces lampes résident le flux et le reflux de la volonté d'Isolde.

Au second acte, Tristan, boudiné dans un blazer "glasnost" est posé sur un tabouret d'aérogare recouvert de cuir, Isolde, maquillage 1970, perruque rousse, tailleur jaune poussin, pour vendeuse de confection, est posée guidée, sur un siège similaire, accolé en sens inverse. Position de conversation qui permet à chacun des interlocuteurs de tourner la tête en évitant le regard de l'autre. Ce que font **Robert Dean Smith**, **Tristan** et **Nina Stemme**, **Isolde**. Cela dure environ soixante-quinze minutes. Nul élan ne les porte l'un vers l'autre, nul embrassement; sans évoquer les embrasements!

Conception révoltante pour Wagner qui, face à l'embarras de ses propres sentiments, face à l'amour charnel, Wagner dit qu'il n'y a pas trahison.

L'éthique wagnérienne s'affirme par la négation de tout ce qui entrave l'amour. Et surtout les serments sociaux repris par l'Église.

Drôle de moment de plaisir, que cette "*conversation à bâtons rompus*", sonnait à peu près ainsi: je t'aime, je t'attendais, tu as tardé à me donner le signal avec son renvoi! Enfin nous sommes seuls! Et la suite! Deux voix dans la nuit qui susurrent. Défilé d'une kyrielle insipide et désenchantée, dénuée de la moindre flamme! Qui tombe à plat sur l'auditeur luttant contre le sommeil en se disant: qu'il est à Bayreuth, que c'est merveilleux et qu'il a bien de la chance!

Mais ni **R.D.Smith**, ni **Nina Stemme** n'inspirent cette respiration en saccade, ce battement accéléré



du cœur, cette prière intérieure, ces larmes de reconnaissance montant aux yeux à l'écoute de cette vague tellement attendue qui porte au ravissement.

Et qui vous fait dire comme nous l'avons dit, ici tant de fois:

Mon dieu! Je peux mourir maintenant! J'ai entendu Tristan et Isolde! J'ai partagé ce filtre.

J'ai approché le mystère de Wagner.

Ces moments clos sur eux-mêmes et en eux-mêmes, que nous attendons ici et que de froids intellectuels, inspirés par des chants de cantinière de bastringue, nous refusons dans leur médiocrité pompeuse et abstraite.

Intellectuels refusant d'admettre que l'artiste authentique cherche à atteindre le meilleur de lui-même et non pas à s'aligner sur la médiocrité.

Car le troisième acte ne relève pas l'affaire.

Le salon du paquebot est devenu chambre d'hôpital. Tristan, tout habillé, repose dans des draps bien propres, sur un lit mécanisé. Kurwenal tourne autour, le berger et les autres visiteurs viennent jeter un regard, dire une réplique, puis se tournent vers les murs comme des écoliers punis récitant leur pensum! Isolde arrive enfin, mains dans les poches d'un caban. Tristan entre temps a chanté son attente, son interminable attente et son supplice tout en glissant hors du lit et il s'éteint sur le parquet!

Alors Isolde chante son chant de mort et d'amour! En femme pratique, elle monte sur le lit de son amant, se couche dans les draps et rabat celui du dessus sur elle, comme on le fait dans les hôpitaux.

Et à ce moment-là, j'ai vraiment failli éclater de rire ou de chagrin!

Le monde a perdu le sens du sacré! Le sens le plus élémentaire de la raison et le respect envers les œuvres des autres.

Cette mise en scène cantonne et ravale un chef d'œuvre magnifique, à du cinéma de petit marchand de plaisir furtif et pudibond.

Robert Dean Smith en **Tristan** semble à côté de lui-même.

Helden ténor d'une rare qualité, il pourrait être un Tristan dans la lignée des Ramon Vinay, raffiné et d'une très haute expression. À l'apogée de ses moyens, un timbre somptueux,

une technique vocale de Mais, ni le chefni le metteur en scène n'ont été capables d'en rabattre sur leur fausse ou insuffisante vision de l'œuvre pour que ce formidable chanteur puisse s'épanouir en ce rôle.

Nina Stemme n'a nullement le physique d'Isolde. À chacun de ses mouvements, elle parvient à marcher avec difficulté et tressauter. La voix est belle, large bien timbrée elle monte à la bonne hauteur, les aigus sont larges. On lui chercherait vainement un défaut. On peut lui trouver du charme... Celui d'une "gentille fille ". Tout sauf la passion! Une autre mise en scène? Elle serait écrasée!

Belle et noble prestation de **Kwangchul Youn** en Roi Marke, qui passe au large de tout, y compris du chef d'orchestre. Une voix de basse solide, timbrée et vaillante; une interprétation directe et nuancée, un phrasé proche du texte et de l'expression. Pathétique sans condescendance, il affirme une idée de son rôle juste et bien dosée.

La **Brangäne** de **Petra Lang** manque de maturité et de profondeur, le chant et l'expression du rôle étant cependant convaincants.

Hartmut Welker a eu le cran de remplacer **Andréas Schmidt** pour le personnage si complexe de **Kurwenal**.

Une prestation difficile compte tenu de la mise en scène et dont il a su tirer son épingle du jeu avec honneur.

Le Chef d'orchestre **Eiji Oue** suit la partition, sans s'y investir.

Voici un monsieur qui ne sera jamais un interprète.

Le reste de la distribution comprenant **Clemens Biber**, **Arnold Bezuyen**, **Martin Snell** et **A.M.Buhrmeister** sont d'excellents chanteurs que l'on peut apprécier en d'autres circonstances plus positives. Tout comme l'orchestre et les choeurs

Amalthée

